

## Études littéraires africaines

NAUDILLON (Françoise) et OUÉDRAOGO (Jean), dir., *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*. Montréal : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2011, 218 p. – ISBN 978-2-923713-40-3



Perpétue Dah

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dah, P. (2013). Compte rendu de [NAUDILLON (Françoise) et OUÉDRAOGO (Jean), dir., *Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*. Montréal : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2011, 218 p. – ISBN 978-2-923713-40-3]. *Études littéraires africaines*, (36), 208–210. <https://doi.org/10.7202/1026370ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NAUDILLON (FRANÇOISE) ET OUÉDRAOGO (JEAN), DIR., *IMAGES ET MIRAGES DES MIGRATIONS DANS LES LITTÉRATURES ET LES CINÉMAS D'AFRIQUE FRANCOPHONE*. MONTRÉAL : MÉMOIRE D'ENCRICR, COLL. ESSAI, 2011, 218 P. – ISBN 978-2-923713-40-3.

Cet ouvrage réunit douze articles autour de la question complexe et multiforme de la représentation des migrations dans les productions filmiques et littéraires. Les approches plurielles que propose ce volume ne sont pas regroupées en parties, mais on peut y distinguer, d'une part, des analyses qui rapprochent les deux médias et, d'autre part, des contributions où ces deux dimensions sont traitées séparément. Dans le premier cas, les approches sont variées : à l'échelle d'un pays, dans une perspective comparatiste généralisante, dans des confrontations d'adaptations filmiques aux textes narratifs éponymes, ou encore à travers des comparaisons des techniques aussi bien narratives que cinématographiques qui sont à l'œuvre. Un troisième ensemble insiste davantage sur les réalités inhérentes aux mouvements migratoires : l'errance et l'exil.

Les contributions sont toutes de grande qualité. On retiendra cependant trois d'entre elles pour leur représentativité par rapport à l'ensemble. La première offre un regard panoramique de l'immigration au cinéma depuis *Afrique-sur-Seine* (1955) de Paulin Soumanou Vieyra, premier cinéaste africain. Plutôt qu'une recension chronologique ou géographique, l'auteure privilégie un inventaire par thèmes majeurs : « L'époque des rêves et des fantasmes », « Les candidats au départ », « Ceux qui partent », « La vie dans le pays hôte », « Ceux qui rentrent ». Cette stratégie de lecture donne sa force à l'article même si certains thèmes se retrouvent d'une catégorie à l'autre ; ainsi, films africains ou films sur l'Afrique, « tournés au nord ou au sud de la Méditerranée [...], ils évoquent l'histoire de l'immigration des soixante dernières années » (p. 12).

La deuxième communication concerne spécifiquement le contexte contemporain, où la problématique, en évolution constante, associe immigration et mondialisation. La mise en parallèle (par Philippe Basabose) du roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun et du film *Comment conquérir l'Amérique en une nuit* de Dany Laferrière apporte une réponse éclairante à cette interrogation. L'article relève les nombreuses contradictions, mieux, les leurres de l'uniformisation égalitaire qui semble annoncée. Il dévoile l'arbitraire qui régit la circulation dans « l'empire de la mondialisation », déterminée « selon l'axe suivi par le voyageur et le profil qui le définit » (p. 136), mettant ainsi à mal la Déclaration universelle des droits de l'homme, « toute personne [n'ayant pas] le droit de circuler libre-

ment et de choisir sa résidence » (p. 136). C'est cette « douce dose d'hypocrisie » (p. 136) que cacheraient des concepts tels que l'« immigration choisie » ou les manifestations excessives d'amitié tant que l'Autre demeure chez lui et ne se porte pas candidat à l'immigration. En effet, dans le village planétaire, le droit à une totale citoyenneté est une prérogative dévolue uniquement aux plus nantis. La contribution met ainsi en lumière « les apories du nouvel ordre mondial ». Cette réflexion se voit confortée, si besoin était, dans « *Prends 10.000 Balles et casse-toi* de Mahamoud Zemmouni ou la mise à nu de la politique française de l'aide au retour des immigrés », autre article (de Mehana Amrani) tout aussi brûlant d'actualité.

Quelles qu'en soient la forme ou la cause, de gré ou de force à l'instar des peuples des Antilles (déterritorialisés puis re-territorialisés), les mouvements migratoires induisent inéluctablement des brassages de tout ordre qui entraînent parfois des bouleversements d'identité et laissent des séquelles indélébiles. C'est ce qu'examine la communication « La migration génétique » (de Françoise Naudillon) à partir de *Noire comment ?*, documentaire autofictionnel de Marie Binet, adapté du texte autobiographique éponyme, qui raconte l'histoire d'une Blanche qui se découvre noire de par ses aïeuls. Confrontant le récit filmique avec le récit narratif, l'article note d'abord des divergences puis finalement de la complémentarité entre les deux styles énonciatifs de la créatrice – l'audiovisuel et le scriptural – et, partant, entre la réception des deux œuvres : là où le roman se fait poétique, le film donne dans une forme de « voyeurisme ». Pour reprendre les mots de l'auteure : « à l'émotion des mots répond le choc des images » (p. 205).

L'intérêt de ce volume résulte de son approche éclectique : les contributeurs proviennent en effet d'horizons divers (outre les chercheurs en littérature, on note une réalisatrice (Monique Crouillère) et une urbaniste (Céline Barrère, qui fournit, d'ailleurs, une excellente analyse littéraire). Ainsi associées, les différentes contributions offrent une vision d'ensemble d'un sujet multiforme et interdisciplinaire, souvent étudié de manière fragmentaire. Consolidé par un arrière-plan socio-anthropologique, ce volume s'est également employé à interroger la littérarité du sujet, ses dimensions esthétiques et symboliques, mais aussi ses différents registres : comique, dramatique, tragique, etc. Si le titre du volume rend compte de la problématique, on regrettera toutefois sa restriction à l'Afrique francophone, alors qu'il s'agit également des îles. Des subdivisions auraient apporté plus de lisibilité à cet ensemble, mais ceci n'altère

en rien la richesse et la valeur des analyses construites à partir d'un triple regard critique : narratologique, socio-anthropologique et thématique.

■ Perpétue DAH

NDAYWEL È NZIEM (ISIDORE), *NOUVELLE HISTOIRE DU CONGO. DES ORIGINES À LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE*. PRÉFACE DE ELIKIA M'BOKOLO. AVANT-PROPOS DE GUIDO GRYSSELS. BRUXELLES : LE CRI ; KINSHASA : BUKU ÉDITION, COLL. HISTOIRE, 2012, 744 P. – ISBN 978-2-8710-6620-0.

La somme historique d'Isidore Ndaywel è Nziem, ouvrage de référence consacré en matière d'histoire congolaise, est de nouveau disponible en librairie. Parée d'une nouvelle jaquette plus sobre que la précédente (une photo un peu floue représente deux femmes devant la forêt de Zongo en arrière-fond) et d'un cartonnage plus solide, cette version de 2012 n'est pas une nouvelle édition, mais bien un retraitage de l'édition de 2009, imprimé à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Kinshasa en octobre 2012. Le volume est coédité par les éditions Le Cri à Bruxelles et les éditions Buku à Kinshasa (en remplacement d'Afriques éditions qui s'étaient chargées de la version précédente).

Si un simple retraitage ne justifie *a priori* pas de recension, l'actualité politique et littéraire des années 2012 et 2013 semble propice pour que l'on s'attarde un moment sur le contenu du livre, et notamment sur la place qu'il accorde à la littérature. En effet, après le Cinquantième de l'indépendance, le Sommet de la Francophonie et le succès remarquable de *Congo. Une histoire* (voir *ELA*, n°35), il peut être intéressant de s'interroger sur les tendances et la visibilité de la littérature (congolaise) aujourd'hui, à l'aune des écrits que le livre de David Van Reybrouck a suscités, dans nos colonnes comme dans bien d'autres journaux et revues.

Pour écrire cette histoire détaillée du pays, I. Ndaywel è Nziem a collecté une multitude de textes de nature et de longueur très variées, dont il insère une grande partie (au rythme d'environ une page sur deux) dans des encadrés qui proposent autant de « documents » numérotés. Outre les sources historiques *stricto sensu*, ces documents reprennent aussi des textes d'auteurs parfois intégrés dans les histoires littéraires : écrits personnels (la célèbre lettre de Lumumba à sa femme), relations de voyages au Congo (dont le récit de Gide), écrits ethnographiques et philosophiques (Placide Tempels), de nombreuses chansons... Le poème « Oho ! Congo Oho ! »